icy devant nous prier de ce nous advertir: requerans qui plaise luy donner licence et permettre fere ledit voyage etc. A este arreste daultant que a grande necessite de presence dudit Sr Calvin en ladite eglise de Fransquefort causans lesditz troubles et different que luy soit permis et outroyee licence au nom de Dieu de fere ledit voyage et que son retour soit le briefz que pourra. Et que si luy plaist luy assiste dun Seigneur du conseil et dung heraud pour luy tenir compagnie en ce que sera expedient."

Daarna hetzelfde Register, op Maandag 24 Aug.: »De le heraud quon a outroye a M. Calvin pour faire le voiage par luy pretendu a Fransquefort az este mis en avant pour luy ballier dargent. A este arreste que luy soit fait mandement de largent quil sera expedient pour ledit voiage."

En het »Registre de la Vénérable Compagnie", op Woensdag 26 Aug.: »Le mercredi 26 partit M. Calvin pour Francfort estant requis par leglise francoise dudit lieu et aucuns seigneurs du Conseil de ladite ville de faire ledit voyage pour lapaisement daucuns troubles emeus en ladite eglise."

De aktestukken van het scheidsgericht, dat toen door Calvijn, met zeven anderen (bijna allen mannen van beteekenis), gehouden is, en de uitspraak van 21 Sept. '56, zijn afgedrukt in *Calv. Opp.*, Vol. 16, p. 288—300.

Dat de vrede, die toen in de Waalsche Kerk te Frankfort hersteld werd, slechts van korten duur was, kan reeds genoegzaam blijken uit eenige brieven, die in noot 80, blz. 184, zijn aangehaald. Bijzonder duidelijk is ook in dit opzicht de brief, dien Calvijn op 23 Febr. '59 aan die Kerk geschreven heeft; waaruit tevens blijkt, hoe Calvijn niet heeft opgehouden, haar met allen aandrang te vermanen. In dien brief laat hij op den Apostolischen zegenwensch van 2 Cor. 13: 13 volgen: »Treschers seigneurs et freres. Combien que la maladie si longue de laquelle Dieu m'afflige ne soit pas sans ennuy, et que la desolation de la povre Eglise de Lausanne me tourmente encores beaucoup plus que le mal de ma personne, toutesfois ie nay pas laisse de sentir nouvelle douleur et angoisse des troubles que iay entendu que Satan a de rechef suscite entre vous. L'experience du temps passé devoit bien retenir ceux qui ont commencé de rompre encores l'unité et concorde, laquelle Dieu par sa bonté avoit remise entre vous. Mais si vous en voyes quelques uns si addonnez a leur sens propre que leur ambition et curiosité tendent a la ruine de l'Eglise, cest a vous dy remedier. Et sils sont si opiniastres quon ne les puisse fleschir, dy pourvoir par le remede ordinaire: cest quilz soyent exclus de vostre compagnie. Ie scay bien que vous donnant conseil, ie ne puis eviter ceste calumnie que ientreprend par trop, et que ie me doy contenter de ma charge, sans vouloir gouverner si loing. Mais il me suffit d'avoir Dieu pour tesmoin que lamour que ie vous porte et le soin que iay de vostre salut mincite et contraint, voire avec grand reget, a my ingerer. Et ie croy aussi que pour la pluspart en estes persuadez, ioserois bien dire tous, com-